



**« LORSQUE DEUX SAGES CONFRONTENT LEURS IDÉES, ILS EN PRODUISENT DE MEILLEURES
LE JAUNE ET LE ROUGE MÉLANGÉS PRODUISENT UNE AUTRE COULEUR »
[proverbe tibétain]**

• Objectifs de Thanaka

Thanaka est une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 qui a pour objet de mener des projets de coopération en faveur des pays en voie de développement et en particulier ceux du continent asiatique. Elle souhaite développer son action humblement, en respectant les différences culturelles et en protégeant l'intégrité de l'individu.



• Pourquoi "Thanaka" ?

Hormis la sonorité mélodieuse du mot il nous fallait adopter une dénomination originale qui évoque l'Asie mais aussi les couleurs, la lumière, la chaleur. Le Thanaka est une essence de bois exotique. On le rencontre plus particulièrement en Birmanie où les femmes le broient et le mélangent avec un peu d'eau avant de l'appliquer sur les joues. Le Thanaka est utilisé pour se protéger et se valoriser.

« Protéger » et « valoriser », deux missions que nous nous sommes fixées.



Sommaire

OBJECTIFS DE L'ASSOCIATION

- Aider
- Valoriser
- Echanger
- Informer

LES TÉMOIGNAGES

LES ACTIVITÉS / LES INITIATIVES

- Maison d'enfants de Gaïkhur / Népal
- Maison d'enfants de Bhaktapur / Népal
- Projet humanitaire de Birta Deurali / Népal
- Parrainage
- Projet culturel de journal tibétain
- Projet de CD Lundhup
- Dhana Lama – aide à son village natal / Népal
- Expositions et manifestations

THANAKA

2 ruelle au beau
21121 AHUY

<http://www.thanaka.org>
contact@thanaka.org

François SZLAPKA

03.80.23.89.70
06.64.79.89.70





OBJECTIFS DE L'ASSOCIATION

• Aider

L'objectif principal de l'association est d'agir dans un but philanthropique et humanitaire. Elle souhaite inscrire son action dans différents projets de développement en apportant son aide directe à certaines populations défavorisées ou en collaborant avec des ONG déjà en place tout en prenant soin de ne pas glisser vers un système d'assistanat.

• Valoriser

Thanaka souhaite valoriser la création artistique et artisanale de différents pays d'Asie. Par ailleurs, les civilisations orientales sont également source d'inspiration pour de nombreux créateurs français, qu'ils soient amateurs ou artistes confirmés. L'un des rôles de l'association est de faire connaître et valoriser des travaux dans des domaines aussi divers que la photographie, les arts plastiques, la création numérique, la littérature.

• Echanger

Se rencontrer, confronter des idées, partager des pratiques et des expériences sur des domaines aussi variés que l'aide humanitaire, les différences culturelles, les pratiques artistiques Les activités de l'association doivent permettre de développer des échanges fructueux entre les différents membres. Des niveaux et des champs de compétences très variés ne peuvent être que bénéfiques pour chacun de ses membres.

• Informer

L'association inscrit son action dans une optique de respect, d'échange et de valorisation des différences culturelles, des croyances et des coutumes locales. Une réflexion sur l'éthique doit être menée en profondeur. Sa mission est donc de montrer, d'informer et faire prendre conscience, par exemple, qu'une certaine forme de tourisme peut être néfaste ou dévastatrice pour les cultures locales.

LES TÉMOIGNAGES

Extrait de l'article paru dans le Fraternitaire N° 119

Thanaka : le chemin qui mène de la passion du voyage à une association

Des cimes himalayennes, aux jungles birmanes, en passant par la campagne nipponne, il en a parcouru des kilomètres, seul, sac au dos... Des kilomètres avalés goulûment à la rencontre de « l'autre ». Mais, si François Szlapka est un « fou » de voyages, sa passion nomade n'est pas qu'un agréable passe-temps. C'est devenu une association : Thanaka. Une mission : protéger et valoriser ces différences humaines et culturelles qui tissent la richesse de l'humanité.

[...]

Une démarche avant tout personnelle

Sri Lanka, Népal, Indonésie, Laos, Myanmar, Inde, Chine, Tibet, Japon, Cambodge, Vietnam, Thaïlande, Malaisie, Corée, c'est principalement en

Asie que ce voyageur impénitent a usé ses semelles. À l'heure où l'on parle beaucoup de tourisme éthique et autre écotourisme, ces formules ont de quoi le faire sourire (jaune !). Pour lui, le tourisme respectueux - des habitants, de la nature et de la culture locale - est plutôt instinctif, naturel et individuel. Une démarche avant tout personnelle. Il est des groupes se revendiquant d'un tourisme responsable qui laissent bien des traces derrière eux...

Respect des différences culturelles et protection de l'intégrité des individus

Sa philosophie du voyage a trouvé un prolongement évident dans la création, en 2001, de Thanaka, association loi 1901, « qui a pour objet de mener des projets de coopération en faveur des pays en voie de développement et en particulier ceux du continent asiatique ». Une association qui, par-dessus tout, souhaite développer son action



« humblement, en respectant les différences culturelles et en protégeant l'intégrité de l'individu ». « Je voulais changer de démarche ; pas toujours arriver simplement en touriste. Être là pour apporter quelque chose, pas seulement pour prendre. C'est idiot de partir avec un sac à dos vide, alors qu'il y a de tels besoins sur place ! ».



Au fil de ses voyages et de ses rencontres, cette idée d'association a lentement mûri. « J'avais l'habitude, en partant au Népal, d'emporter des affaires, notamment des médicaments génériques, type antiseptiques et aspirines. Je contactais souvent des associations locales ». Professeur de nouvelles technologies dans un lycée professionnel de Dijon, cet amoureux des contacts humains a longtemps cherché un projet humanitaire, un poste pouvant coller à ses motivations profondes, sans succès. Petit à petit, entre autres grâce à son site Internet, François Szlapka rencontre d'autres personnes, voyageurs ou non, sensibles aux mêmes causes et partageant les mêmes préoccupations humanistes. L'envie de se lancer dans l'aventure associative a gonflé. Le détonateur ? « Un des événements décisifs a été le 6 juillet 1997... (silence) Je me trouvais au Cambodge quand a éclaté un coup d'état. Toutes les ONG ont commencé à rapatrier les gens en mission. Je me suis trouvé seul au milieu des Cambodgiens... ». Son regard s'assombrit ; l'idée qu'on puisse laisser les populations seules au moment où elles en ont le plus besoin a du mal à passer... Ainsi est né Thanaka. La question s'impose : que signifie Thanaka ? « Hormis la sonorité mélodieuse du mot, il nous fallait adopter une dénomination qui évoque l'Asie, mais aussi les couleurs, la lumière, la chaleur. Le Thanaka est une essence de bois

exotique. On le rencontre plus particulièrement en Birmanie où les femmes le broient et le mélangent avec un peu d'eau avant de l'appliquer sur les joues. C'est une protection tout autant qu'une parure. Or, protéger et valoriser, c'est symbolique pour l'association ! ».



A contrario de nombreuses associations de ce type, Thanaka ne soutient pas un seul projet. Elle tente de mettre sur pieds et de soutenir de nombreuses initiatives. Emportés par l'enthousiasme, François et les autres (membres fondateurs), ont d'abord lancé l'association, avec des objectifs précis, mais sans projets concrets au départ. « C'est maintenant que nous réfléchissons ! », explique-t-il malicieusement. Cela dit, ils n'ont pas fait que réfléchir, et en moins de deux ans ce sont plusieurs actions qui ont vu le jour, répondant aux objectifs de base de Thanaka. Aider : « En prenant soin de ne pas glisser dans l'assistanat », précise vigoureusement François. « Notre mission, c'est le développement ». Ce qui nous amène au deuxième objectif, la valorisation : « Nous cherchons à mettre en valeur la création artistique et artisanale des différents pays d'Asie, une des voies vers l'autonomie ». Échanger (idées, valorisation des connaissances du terrain, etc.) est le troisième pilier de l'association. Sans oublier, une mission d'information sur les cultures locales, le respect de leur altérité.

[...]

Carine Anselme



LES ACTIVITÉS / LES INITIATIVES

• Maison d'enfants de Gaïkhur / Népal

En 2002, Thanaka a rassemblé un ensemble de moyens pour ouvrir un centre d'accueil pour enfants défavorisés dans un petit village de montagne de la région de Gorkha, durement touchée par la situation socio-politique du pays. Une douzaine d'enfants y reçoivent soins, nourriture, vêtements mais aussi une éducation à l'hygiène et à la santé. Deux personnes sont employées pour s'occuper d'eux à temps complet



Exposé de la situation

Pas facile d'atteindre Gaïkhur, ce petit village de montagne en plein coeur du Népal, en territoire maoïste... Il faut d'abord prendre le bus à Kathmandou pour se rendre à Turturé, le village le plus proche. Cinq heures de routes pas toujours bien carrossables... Puis, après Turturé, ce sont deux heures et demi de marche soutenue, à travers rizières, rocailles, sous bois et racines enchevêtrées. Privé des éléments de confort les plus élémentaires, l'orphelinat de Gaïkhur accueille une petite douzaine d'enfants et nécessite l'emploi de deux personnes à plein temps.



Préparation du repas



Quelques leçons

Album photo



Laal

Rien n'est figé dans ce monde... Aussi, plusieurs enfants sont partis du centre, retournés dans leur famille, plusieurs autres enfants nécessaires sont arrivés. Plus qu'un orphelinat, Gaïkhur est avant tout un centre d'accueil pour enfants en difficultés, orphelins ou non. Jagat et Shiva ne sont plus là.

Laal, Maya, Ramjita sont arrivés peu de temps après leur départ. Ensuite, ce fut Helena et Pradeep que le centre accueillait. Enfin, la toute dernière arrivée est Rashmi...



Ramjita et Maya

Les deux copines inséparables...

Maya est la soeur de Laal. Quand le frère et la soeur sont arrivés au centre, ils souffraient de malnutrition. Maya dû quitter l'orphelinat de Gaïkhur pour un temps, souffrant aussi de tuberculose... La revoir métamorphosée quelques mois après est un véritable bonheur...

Ramjita : sa famille ne pouvait plus subvenir à ses besoins, alors elle nous l'a confiée...



Dernièrement arrivée au centre, Rashmi vivait avec sa grand-mère, au village. Après le départ de cette dernière, nous avons accueilli la petite fille car plus personne ne pouvait l'héberger. C'est un adorable enfant qui, déjà, aide les deux femmes qui s'activent dans le centre aux tâches quotidiennes.



Rashmi et Sunita

Sunita, une petite fille du village, est la meilleure amie de Rashmi. Comme beaucoup d'enfants de Gaikhur, Sunita porte au front la « tika », cette marque faite de poudre rouge que portent les hindous...



Pradeep et Prakash

C'est l'heure de partager quelques biscuits, assis sous le vieil arbre... Depuis notre dernière visite, Prakash a fait d'énormes progrès, il est tout fier de nous montrer qu'il connaît son alphabet par coeur...



Rajesh et Hari

Toujours ensemble, ces deux là ! Hari est « l'homme fort » du groupe. Fier de ses onze ans, il est toujours là pour donner un coup de main, pour aller chercher l'eau ou le bois, pour aider les hommes du village...



Thuli Kanchhi

Deux femmes de Gaikhur, Thuli Kanchhi et Madhu, sont employées par l'association. Elles sont logées dans le centre pour s'occuper des tâches ménagères et des enfants quand ceux-ci ne sont pas à l'école, pour les aider à faire leur devoir et leur inculquer les bases d'une bonne éducation.

• Maison d'enfants de Bhaktapur / Népal

En janvier 2004 Thanaka a ouvert un second centre d'accueil pour enfants défavorisés. Ce centre est géré par Prithivi, un jeune népalais que l'association a eu l'occasion d'accueillir en France au cours d'échanges très fructueux. Surya, sa femme, l'aide dans les différentes tâches quotidiennes.

Le centre a atteint en avril 2005 sa capacité d'accueil maximale. Désormais, douze enfants y reçoivent une éducation.

Exposé de la situation

Situé à l'écart de la ville, à trois kilomètres, en plein coeur des champs de blé et des rizières, l'orphelinat de Bhaktapur offre aux enfants une cour intérieure où ils aiment courir et jouer.



Album photo



Alisha

L'égal de Muna. Alisha est la grande sœur qui veille et qui rassure.

Les sourires sont chez elle les témoins d'un esprit responsable et prévoyant.



Ekta

Auparavant la plus réservée, Ekta montre de plus en plus d'assurance.

Ceci ne l'empêche pas de conserver ses charmes en souriant à la moindre occasion.



Laxmi

La distante ! Arrivée dans le centre courant 2005, Laxmi a pleuré toutes les larmes de son corps. Laxmi est de celles que la distance rassure. Elle n'en perd pas pour autant son sens de la communauté et déploie même de loin des sourires emprunts de sincérité.



Sajan

L'homme des champs ! Sajan aime à partager ses travaux agricoles avec sa famille... Homme du terrain, Sajan n'en oublie pas pour autant les cahiers. Toujours partant pour faire des exercices, il est parmi les premiers de sa classe.



Manish

Le craintif. Manish a été battu par son père et présente quelques troubles. Il reste encore à l'écart. Mais derrière ses peurs se cache une âme sensible à la recherche d'affection. Nul doute qu'il s'ouvrira bientôt !



Suman

Le sportif du groupe ! Toujours prêt à courir, à sauter, Suman a du tonus à revendre. Difficile de lui décrocher un sourire naturel sur les photos. Aussitôt l'objectif braqué, le torse se bombe et le sourire se déploie.



Muna

Muna Didi. La grande sœur. Elle est en quelque sorte le chef d'équipe. Tous lui témoignent un profond respect et l'écoutent assidûment. Muna veille ardemment à ce que le bien être collectif soit maintenu.



Sunil

Le tactile ! Une fois le contact pris, Sunil s'accroche à notre bras pour ne plus nous lâcher. Il pourrait ravir la place à un de ses « frères » de circonstance s'il nous voit disposé à fournir un semblant d'affection.



Ritu

La douceur à l'état pur ! La petite Ritu déploie des sourires démesurés au moindre croisement de regard, présente une élégance à toute épreuve dans le moindre de ses gestes. L'assurance la gagne d'années en années.



Sunila

La timide. Il n'est pas rare de la sentir nous observer. Et quand elle se sent repérée, ses yeux se plissent légèrement et Sunila esquisse en se retournant un léger sourire. La conversation est difficile, pas l'émotion !



Sabin

Le premier ! Qu'il s'agisse de finir son repas, ses devoirs, Sabin met un point d'honneur à être le premier. En digne prévoyant, c'est le seul à préparer son sac la veille, à remplir les bouteilles pour les repas prochains...



Suruchee

L'intellectuelle du groupe! Toujours la première, la meilleure de sa classe nous disait le proviseur de son école. Elle comprend vite, elle retient tout... « Il faudrait la rebaptiser, et l'appeler Miss Sourire », disait encore un de ses professeurs.



Prithvi & Surya

Prithvi et Surya s'occupent à merveille des enfants, veillent à ce que chaque tâche ménagère s'accomplisse. Ils apportent tout leur soutien et leur affection aux progénitures de Thanaka, formant ainsi une vraie famille.



Départ pour l'école

Chaque matin, une personne de l'école vient chercher les enfants.

Un dernier "au revoir", des petits signes de la main, un dernier regard en tournant la tête, et la petite troupe s'éloigne sur le chemin...

• **Projet humanitaire de Birta Deurali / Népal**

Dhana Lama est un jeune népalais que quelques membres de l'association connaissent bien, pour l'avoir souvent rencontré dans la capitale, pour l'avoir souvent invité à les suivre à Gaikhur.

De la caste bouddhiste des "Tamang", né en 1983 dans un petit village des montagnes (Birta Deurali), à l'ouest de Kathmandu (à trois heures de bus et trois autres de marche de la capitale), Dhana Lama y développe de plus en plus d'actions sociales et humanitaires. Durant l'été 2006, il a notamment déposé les statuts de sa propre association et a réussi à réunir des fonds pour construire une école et des conduits extérieurs de cheminée dans toutes les maisons pour que celles-ci ne soient plus enfumées.



Sa maturité et sa bonne capacité d'appréciation des situations ont séduit plusieurs membres de Thanaka.

Un premier don a été fait à l'école du village, en 2006. Et depuis 2007, Thanaka fournit un soutien financier à de nombreuses actions humanitaires.

Un peu d'histoire - comment tout a commencé : l'hygiène et l'éducation en premier lieu

Quand on rencontre Dhana, on est immédiatement séduit par la gentillesse qui le caractérise. Une voix douce et chaleureuse. Un regard qui étincelle quand il nous parle des projets qu'il a espoir de réaliser pour son village. Un enthousiasme qu'il nous communique à chacune de nos rencontres.

Loin des préoccupations des jeunes adultes de son âge, il met toute son énergie, tout son cœur, au service de son village natal. Peu de gens sont capables d'une telle abnégation.



Avec l'aide de dons ponctuels, Dhana et tous les habitants du village ont d'abord entrepris de modifier chacune des 150 cuisines des habitations, construisant des cheminées d'évacuation, permettant ainsi de réduire les fumées nocives qui s'échappaient auparavant à l'intérieur des maisons.

Ils ont ensuite réussi à restaurer les salles de classes qui tombaient en décrépitude, et qui étaient désertées par les écoliers, à assainir les murs pour chasser l'insalubrité.

Ils ont encore construit une nouvelle école, à l'entrée du village, pour laquelle il a fallu porter un à un, depuis la rivière, les lourds sacs de ciment et de sable. Ils sont parvenus à doter cette nouvelle



école de bancs et de tables d'écoliers, qu'ils ont aussi transportés, à dos d'homme toujours, table après table, par l'unique sentier très escarpé qui grimpe à flanc de montagne. Ils ont enfin confectionné des uniformes gris et blancs pour chaque enfant du village...

Au mur, ce sont maintenant de belles et grandes affiches éducatives qui égayent les classes rénovées. Des livres à la couverture cartonnée, aux couleurs vives, qu'instituteurs et élèves aiment à parcourir avec grand respect, ont pris place maintenant dans la grande armoire qui sert de bibliothèque. Dhana fédère toutes les énergies. Le village se réveille, revit. Les sourires reviennent.

Dès le début, l'association Thanaka a soutenu Dhana dans son action - participant à l'achat de fournitures scolaires et aidant au paiement du salaire des instituteurs. Mais depuis septembre 2006, son engagement auprès du jeune homme s'est encore renforcé, et grâce à son aide, il peut désormais reprendre ses études à l'université de Kathmandou le matin, tout en travaillant d'arrache pied au développement de son village.



Thanaka croit beaucoup en ce jeune homme plein de dynamisme, plein de projets pour aider son village, et a dès le début espéré pouvoir lui apporter son aide dans ses actions futures. De nombreux projets humanitaires pouvaient naître par son intermédiaire.

Courant 2007 : financement de kits solaires

Dès le début 2007, Thanaka a effectué le financement d'un premier échantillon de lampes solaires. Celles-ci ont équipé dans un premier temps les familles les plus démunies.

Dhana Lama aura mis tout en œuvre pour que l'acheminement de celles-ci se fasse dans les meilleures conditions possibles, avant que la saison des pluies ne vienne perturber l'opération.



Compte tenu de la réussite de cette opération, l'association Thanaka a financé, en fin d'année, l'acquisition de nouvelles lampes pour équiper les foyers qui en étaient encore dépourvus.

Courant 2008 : financement de toilettes - aide apportées aux victimes d'un terrible incendie

Début 2008, l'association Thanaka a financé l'achat de toilettes pour l'ensemble des foyers du village.



« Les travaux sont engagés pour équiper 48 maisons et les habitants sont impatients de commencer les travaux dès la semaine prochaine. Un camion de 9 tonnes de matériaux est parvenu à monter au village. Parti du bas de la vallée, depuis la petite ville de Banepa, le camion est arrivé à la nuit. Les habitants et les enfants du village n'en croyaient pas leurs yeux, c'était la première fois qu'un camion montait jusque là. »

[Extrait - janv. 2008]



Avec l'aide l'association Thanaka et la très forte mobilisation de Dhana Lama, l'ensemble des foyers de Birta Deurali étaient équipés en toilette à fin mars.

A noter que le projet n'aurait pu voir le jour sans la forte implication des villageois. Ces derniers ont travaillé d'arrache pieds, sept jours durant pour aménager une route nécessaire au transport des matières premières et davantage encore pour préparer le terrain, creuser des fosses,...



Un incendie éclate à Birta Deurali

Le samedi 24 avril, un incendie a éclaté et s'est propagé très rapidement dans une douzaine de maisons ainsi que dans une majorité de terrains qui servent aux animaux. Deux femmes ont péri dans l'incendie. Six personnes ont été gravement blessées par les flammes avant d'être transportées sur Katmandou. Une personne est décédée sur Katmandou et une autre est restée dans une situation jugée très critique.



Dix familles ont tout perdu, leur maison et l'ensemble des biens qu'elle renfermait. Un élan de solidarité a incité les villageois à recueillir les sinistrés. Ces derniers cherchaient surtout à récupérer des fonds pour nourrir ces familles, habiller les enfants et acheter le nécessaire vital. L'association Thanaka a donc envoyé une première aide d'urgence. Cette aide a été ensuite complétée.

Courant 2009 : construction d'un dispensaire

Sur 2009, l'association Thanaka offre un soutien financier à la construction d'un dispensaire. Dans un premier temps, des médicaments ont été apportés par quelques membres en voyage, courant février.

• Parrainage

L'association soutient financièrement des projets professionnels. Elle a notamment parrainé un jeune Tibétain qui a fui son pays vers l'Inde du Nord.

Thanaka lui a financé des cours d'informatique lui permettant ainsi de s'insérer dans la vie professionnelle.

« Je m'appelle Jigmey » (L'histoire de Jigmey racontée par lui même)

Je m'appelle Jigmey, j'ai vingt cinq ans. Je suis né en 1977 dans un petit village de la région d'Amdo, au Tibet. Mes parents ont cinq enfants. Je suis le second de la famille. Mes parents cultivent la terre. Tous les membres de la famille mangent de la Tsampa^[1] qui est la nourriture principale au Tibet, comme le riz et le Dal^[2] en Inde.

Mes parents ne sont pas instruits et ne font pas de politique. Quand j'étais petit, mes parents nous disaient que sa Sainteté le Dalai Lama était la prunelle de nos yeux mais qu'on ne pouvait pas le voir. A cette époque, je ne comprenais pas pourquoi. Plus tard, vers seize ans, j'ai appris que c'était un secret.

Je n'ai pas eu la possibilité d'aller à l'école. Mon plus jeune frère a été envoyé dans un monastère et a reçu une certaine éducation. Mes parents auraient voulu nous envoyer à l'école mais c'était impossible à cause de l'oppression chinoise. L'éducation n'est pas importante pour les gens de mon village, c'est dommage. C'est encore la faute de l'oppression chinoise. Mon père voulait nous envoyer en Inde pour étudier.

En juin 1999, mon père, mon jeune frère et moi avons quitté l'Amdo et nous sommes arrivés à Lhassa après dix jours de voyage. Lhassa est très

différent d'où je suis né. C'est plus développé. Mais j'ai découvert que les gens ne sont pas libres et qu'ils ont aussi peur que chez moi. J'ai vu beaucoup de policiers autour du Potala et des monastères de Sera, Ganden et Drepung. Nous avons voulu entrer dans le Potala qui se trouve au sommet d'une montagne. Tout le long des marches, on pouvait voir des drapeaux chinois. Devant le Potala, il y avait 600 soldats qui célébraient une fête chinoise. Les gens étaient terrorisés.



Mon père nous a alors dit de partir en Inde. Il nous a donné 1000 yuans^[3] et nous a trouvé un guide pour nous conduire à la frontière. Il est reparti pour l'Amdo. Il avait travaillé dur dans les champs pour



me donner cet argent, ce qui n'est pas le cas des hommes d'affaires de Lhasa.

Mon frère et moi sommes partis pour Shigatse en bus avec quatorze personnes. Nous avons atteint notre destination de jour. Il y a là un grand monastère appartenant au Panchen Lama^[4]. Nous avons prié et sommes entrés dans Lhatse à neuf heures du soir. Nous sommes descendus du bus discrètement avec d'autres gens. Nous avons grimpé jusqu'au sommet de la montagne. Notre guide nous a dit que la nuit était dangereuse même si nous avions passé un poste de contrôle chinois. Il y avait encore d'autres postes de contrôle à passer. Quand nous l'avons appris, nous n'avons pas perdu courage et nous avons continué. Nous avons marché de nuit et dormi le jour derrière des rochers et des falaises. La nuit, des véhicules chinois passaient et on devait se jeter par terre pour se cacher et éviter les phares des voitures. Après neuf jours, nous sommes arrivés au pied du Shar Kangpo. Malheureusement nous n'avions plus beaucoup de nourriture. Deux d'entre nous étaient malades et nous n'avons pas pu atteindre le sommet de la montagne. J'ai essayé de les aider mais découragés ils sont repartis chez eux. J'ai continué avec les autres. Le guide nous a dit que beaucoup de Tibétains qui essayaient de s'échapper mouraient, perdaient leurs orteils, leurs doigts, gelés par le froid en traversant les montagnes enneigées. Quand on criait, de gros blocs de glace tombaient avec un bruit de tonnerre, c'était effrayant.

Après quatre heures de marche, nous avons atteint la frontière népalaise. Nous étions très heureux car nous avons enfin pu dormir la nuit et nous réveiller le matin comme tout le monde. Le problème c'est que nous n'avions rien à manger. Nous avons vendu nos vêtements dans un village pour avoir de l'argent. Nous sommes enfin arrivés à Katar. Nous avons vu là des voyageurs descendus de bus ou de camions. Nous avons cherché un bus allant à la capitale Katmandu mais des policiers népalais nous ont arrêtés. Ils nous ont gardés en prison pendant

trois jours. Ensuite ils nous ont emmenés au Centre d'accueil Tibétain où nous avons vu nos premiers rayons de bonheur. Il nous a fallu vingt quatre jours pour aller de Lhasa à Katmandu. Puis on s'est reposé deux semaines à Katmandu avant de rejoindre Dharamasala. Mon jeune frère a rejoint le monastère Kriti pour devenir moine. J'ai été envoyé dans une école de transit tibétaine où j'ai appris l'anglais, le tibétain et l'informatique. Un étudiant peut y rester trois ans. Quand j'ai atteint le niveau 6 en anglais, on m'a envoyé à Delhi apprendre l'informatique pour un an. Ensuite j'ai dû quitter l'école. Je voulais continuer mais c'était impossible. Je ne pouvais pas non plus travailler car mes diplômes n'étaient pas reconnus. Je me suis alors dit que je devrais continuer à apprendre l'informatique afin de trouver un emploi dans un monastère, une institution privée, un bureau ou une institution gouvernementale. Heureusement, je t'ai rencontré et grâce à ta générosité je peux continuer à apprendre. Merci.

Voilà mon histoire. Maintenant on me connaît mieux. J'ai certainement fait des fautes mais je compte sur toi pour me corriger.

Jigmey

[1] Tsampa : Farine d'orge grillée.

[2] Dal : Purée de lentilles.

[3] Yuan : Monnaie chinoise. 1000 yuans = 122 euros.

[4] Panchen Lama : C'est le deuxième personnage le plus important du bouddhisme tibétain après le Dalaï Lama. Arrêté en 1995 par les chinois qui ont ensuite désignés leur propre Panchen Lama.

• **Projet culturel de journal tibétain**

Pendant près de deux ans, l'association a apporté son aide au Tibetan Children Education Centre in Exile (TCECE) qui édite un journal tibétain, le « *Children's Treasure* », à vocation pédagogique destiné aux enfants de réfugiés tibétains en Inde, au Népal, au Bouthan et contribue ainsi à sauvegarder leur identité culturelle.



Ce journal regroupe des articles informatifs, des jeux et des poèmes, en langue anglaise et tibétaine. Afin de les rendre accessibles à un public juvénile, la majorité des articles sont rédigés par les enfants et étudiants de différentes écoles.



En 2004, Thanaka contribue au lancement du journal

Extrait

[...] nous avons évoqué longuement Jigmei et retransmis des propos déjà échangés avec les membres de Thanaka de Dijon. Toutes les positions concordent. Notre humble avis rejoint le vôtre. Nous aimerions aider Jigmei pour un certain temps. En revanche le chiffre avancé de 150 euros par mois paraît vraiment très conséquent, ramené au niveau de vie du pays. Il faudrait aussi s'engager pour une seule période déterminée. En définitive, nous aimerions lui avancer une somme forfaitaire globale de 500 euros pour la fin de l'année ; qu'il gérerait à sa guise. J'ai toujours également pensé qu'il fallait une forme de contrat moral et exiger un retour vis à vis du bailleur de fonds que nous sommes. Notre énergie donne des résultats qui confortent notre situation financière et pourtant il ne faut pas se transformer en une "simple vache à lait". On pourrait au moins, demander à Jigmei de nous envoyer chaque exemplaire publié et pourquoi pas de citer Thanaka comme sponsor dans chacune de ses lettres. Il pourrait aussi nous traduire ses lettres de diffusion en anglais (sachant qu'il nous est aussi très facile d'en contrôler le contenu par l'intermédiaire d'autres tibétains rencontrés au hasard de nos pérégrinations népalaises). Ces quelques contraintes me paraissent déjà un minimum.

François Szlapka

En 2005, Thanaka prend à sa charge l'ensemble des frais associés à l'édition de ce journal.

Un an et demi après sa création, le nombre de tirage atteignait les 2000 exemplaires mensuels.

Certaines écoles ont souhaité y souscrire un abonnement annuel, afin d'encourager le TCECE (Tibetan Children Education Centre in Exile) à perdurer son action. C'est le cas de la TCV School de Mc Leod Ganj, la plus grande école de la région, qui commande 480 tirages mensuels, en l'échange symbolique d'une roupie indienne. Le journal est reconnu par quelques personnalités tibétaines.

Pour autant, les rétributions ne permettent pas de financer les activités du TCECE.

Thanaka s'est donc engagé à couvrir l'ensemble des frais de fonctionnement liés à l'édition et à la redistribution du journal.

En 2006, Thanaka se retire du projet.

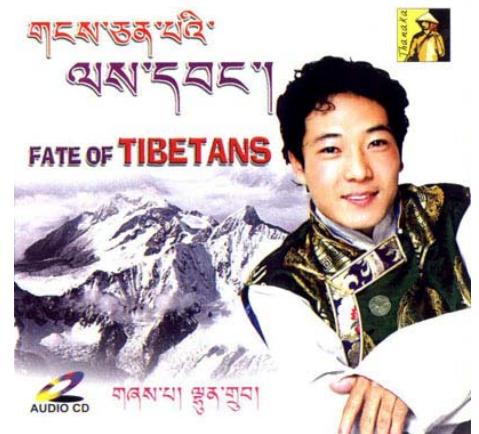
Thanaka passe le relais à d'autres associations tout en continuant à les soutenir moralement.

• **Projet de CD Lundhup**

Le projet Lundhup est un projet qui s'inscrit dans les actions de développement et de diffusion de la culture asiatique.

Lundhup est un jeune tibétain qui chante et joue de la mandoline. Une aide financière lui a été allouée pour qu'il puisse enregistrer son premier CD.

Pour la petite histoire, ce projet a été proposé par un membre de Thanaka, lors d'une de ses pérégrinations en Inde du Nord, à Dharamsala. Un professeur de musique australien reconnaissait alors en Lundhup des qualités musicales indéniables. Il n'en aura pas fallu beaucoup plus pour que proposition soit faite aux membres de l'association, pour que le projet soit avancé et que débute à fin 2005 les premiers enregistrements à Katmandou.



Thanaka a permis à Lundhup, comme il le dit lui même, de réaliser son rêve. Il a débuté l'année 2006 avec un millier de CD en poche. Les premières ventes ont rencontré un vif succès.

Pour Thanaka, il s'agit d'une double réussite ! Celle d'une part d'avoir pu mener le projet à terme. Cette autre de l'avoir mené localement en parfaite autonomie. C'est en effet Prithivi, responsable du centre d'accueil de Bhaktapur qui a coordonné l'ensemble des actions nécessaires pour finaliser ce projet.



• Expositions et manifestations

Projections, soirées débat... Elles se déroulent dans l'esprit de l'association, c'est à dire en tentant de véhiculer l'image d'une certaine forme de tourisme "humain", basé davantage autour de la rencontre avec l'individu, des valeurs relationnelles et des émotions, plutôt que sur un tourisme de masse à la recherche de clichés.

Les expositions organisées par l'association sont avant tout une invitation au voyage. Observer quelques scènes photographiées, écouter quelques mélodies traditionnelles, découvrir l'artisanat authentique, échanger quelques points de vue autour d'une tasse de thé indien ou népalais sont quelques unes des activités proposées.



L'artisanat : une dimension sociale et culturelle...

Privilégiant des produits authentiques et représentatifs, se souciant des modes de fabrication, Thanaka favorise la préservation des traditions. Les artisans du bout du monde qui les conçoivent sont souvent artistes dans l'âme. Il suffit de constater la dextérité et l'originalité employées dans les différents stades de la production.



Fabrication d'objets papier

Pour autant, qu'il s'agisse de mandalas, de tissus de soie laos, de bols chantants népalais ou tibétains et de tout autre produit, ces artisans artistes usent de leur savoir-faire pour les produire en abondance. Cette abondance n'est pas tant le fait d'un trop peu de temps nécessaire à les fabriquer - certains produits nécessitent plusieurs semaines pour les finaliser -, mais davantage d'un manque d'acheteurs potentiels. Cette situation, aussi navrante soit-elle, favorise une déperdition des savoirs et, conséquemment, des traditions. En acquérant leurs produits, l'association contribue donc à préserver ces savoir-faire en assurant un revenu au producteur. L'acte d'achat devient dans ce cadre un acte social que quelques uns se plaisent à nommer « commerce équitable ». Mais si l'expression au sens strict du terme se réfère au seul niveau de revenu, Thanaka y apporte en plus une dimension culturelle.



Vendeur de flûtes à Bhaktapur



Vendeur de thé



Marchands tibétains
(encens et produits divers)



Le Tangka : un futur objet de prière...

L'ensemble des produits est mis à la vente lors d'expositions dans différentes villes de France.

Les bénéfices générés lors de ces expositions-ventes, permettent de financer les différentes activités de l'association.



Quelques exemples de produits exposés...

Bol chantant...



Boîtes et objets divers



Boussole...

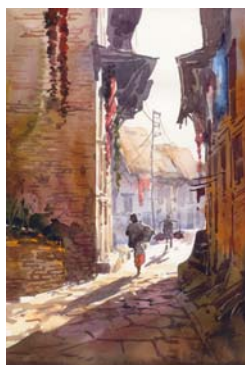


Après de longues séances d'étiquetage, quelques membres de l'association se mettent à l'œuvre, exposent fièrement les différents articles d'artisanat, s'appêtent à en détailler les spécificités...



Les aquarelles... Une immersion dans une ville d'un autre temps : Bhaktapur

Bhaktapur est l'une des plus belles cités d'Asie du Sud-Est... Dans ces murs on est touché par un léger sentiment que le temps s'y est arrêté voilà quelques centaines d'années... Quelques artistes népalais ne se lassent pas de parcourir des yeux ses étroites ruelles et leurs animations et tentent à chaque instant d'y reproduire cette atmosphère si particulière qui s'en dégage.





Les photographies : un hymne à l'Asie...

Les artisans asiatiques que Thanaka soutient ne sont pas les seuls artistes... Quelques membres de l'association proposent de partager le plus profond de leur âme et de leur cœur. Le président et fondateur de l'association Thanaka montre la voie avec une série de photographies qui rend hommage à cette partie du monde, à ses cultures, à ses civilisations qui présentent en toute circonstance douceur et chaleur.

